

JakBrol

Un mec qu'arrive pas à faire jouir sa femme

Docteur j'vous assure j'ai tout essayé
Pour faire jouir ma femme pourtant rien y fait
Je m'épuise le bassin à vouloir la combler
Et si elle cligne d'un oeil c'est qu'j'me suis surpassé
Bras en croix, cuisses ouvertes vous dire c'que c'est dur
D'atteindre le septième ciel avec une étoile de mer
Qui reste là, immobile, à rien faire
Toutes les 5 minutes j'prends son poul pour être sur !
Pour meubler l'attente elle fait sa liste de courses
Pour pas finir trop vite, je fais ma liste de courses
C'est vrai qu'il y a mieux sur le plan sexuel
Mais ça prouve qu'dans l'ennui on reste fusionnel
Et ça cause d'orgasme dans tous les journaux
J'dois dire que cette mode là n'm'a jamais convaincu
Le plaisir féminin comme madame Colombo
On nous en parle tout le temps pourtant j'l'ai jamais vu
Pendant qu'je m'étreins d'la plus belle des passions
Elle est juste titillée d'une légère démangeaison
Elle me laisse lui faire c'que j'veux mais elle me déconseille
De lui toucher les seins parce que " Ça la réveille".
Pourtant cher docteur, j'suis un mari aimant
J'ai même fait installer une télé au plafond



Comme ça pendant qu'on l'fait madame passe le temps
Et simule comme elle peut en mattant Ardisson
Deux minutes trente secondes pour bien des femmes c'est court
Mais pour elle c'est trop long, pessimiste par nature,
Un exemple parmi d'autres elle verra toujours
Mon sexe à moitié mou plutôt qu'à moitié dur
J'en parle à mes amis et ils n'en reviennent pas
Car elle passe avec eux de merveilleux moments
Même mon propre frère la comble sous les draps
Et avec vous docteur, dis moi, elle est comment ?
Bien sur j'suis au courant, d'ailleurs, j'en suis la cause
Je lui donne mon feu vert et il est vert souvent
Car quand on fait l'amour avec si peu d'talent
Accepter d'être cocu d vient la moindre des choses
Quand j'lui fais des avances, je la vois qui recul
Comment voulez vous ? Comment voulez vous ? Que j'lenc .. embrasse !
J'suis sûr que d'la musique ça pourrait nous aider
Les lumières tamisées, on l'fera sur du jazz
Mais elle profite du moment pour apprendre l'anglais
Avec un d'ces CD où l'on répète les phrases
Lors au moment où d'autres s'écriraient " Oui, oui, oui ! "
Je consomme mon mariage dans les " Repeat after me "
Pour l'instant, j'me débrouille mais je plains sincèrement
La moindre érection quand elle apprendra l'allemand.



Monsieur JakBrol, dit le docteur,

(Qui a toujours cette fâcheuse habitude de m'appeler par mon nom de scène)

Je n'ai pas les compétences pour régler vos problèmes

Mais j'ai une bonne nouvelle qui changera votre humeur.

Car aussi lamentable que fut vos étreintes

Votre si gentille femme, elle est tombée enceinte

Enceinte ? Quelle nouvelle !

Enceinte ? Vous êtes sûr qu'il est de moi ?

Et les poussées d'hormones on fait de ma vie sexuelle

Un véritable paradis pendant ces neufs derniers mois

Le meilleur fut sans doute, le jour de l'accouchement

Car en plus de mettre au monde, un magnifique enfant

Ce dernier accusait un poids de six kilos deux à la pesée

Et pour la première fois elle me sentit passe.



JakBrol

Een gast die zijn vrouw niet kan laten klaarkomen

Vertaling: Hilde Keteleer

Dokter ik zeg u ik heb alles geprobeerd
Om mijn vrouw te laten klaarkomen maar zonder succes
Ik breek mijn bekken haast om haar te vullen
En als ze met haar ogen knippert heb ik mezelf overtroffen
Armen overeen, benen open, om maar te zeggen dat het lastig is
De zevende hemel te bereiken met een zeester
Die onbeweeglijk ligt te wachten
Elke vijf minuten voel ik haar pols om zeker te zijn!
Om de tijd te verdrijven maakte ze haar boodschappenlijstje
Om niet te vlug te komen maak ik mijn boodschappenlijstje
Het klopt dat er betere dingen zijn op seksueel vlak
Maar het bewijst dat we in de verveling dan toch close zijn
En dat moet volgens de boekjes zorgen voor orgasmen
Ik moet bekennen dat die methode me nooit heeft overtuigd
Ze hebben het almaar over het vrouwelijk genot à la
Mrs Columbo nou dat heb ik nog nooit gezien
Terwijl ik haar vastpak met alle mogelijke passie
Voelt zij alleen maar wat lichte kriebels
Ze laat me doen wat ik graag doe maar raadt me af
Haar borsten aan te raken want 'dat maakt haar wakker'.
En toch, beste dokter, ben ik een liefhebbende echtgenoot.
Ik heb zelfs een televisie aan het plafond geïnstalleerd
Zo heeft mevrouw iets te doen terwijl we het doen



En simuleert ze wat ze kan terwijl ze naar Steven Goegebeur kijkt.
Twee minuten en half is kort voor vele vrouwen
Maar voor haar is het te lang, pessimistisch als ze is
Zal ze altijd denken van mijn paal
Dat hij half zacht is en niet half stijf
Als ik dat zeg tegen mijn vrienden geloven ze me niet
Want met hen heeft ze een heerlijke tijd
Zelfs mijn eigen broer bevredigt haar in bed
En u, dokter, zeg me, hoe is ze bij u?
Ik weet het natuurlijk, bovendien heb ik het zelf gezocht
Ik heb haar groen licht gegeven en het is vaak groen
Want als je niet veel talent hebt in bed
Moet je wel aanvaarden dat je horens draagt.
Als ik haar benader, zie ik hoe ze terugdeinst
Wat wilt u? Wat wilt u dat ik haar... omhels?
Ik weet zeker dat muziek ons zou helpen
Met gedempt licht en jazz zouden we het kunnen doen
Maar zij maakt van het ogenblik gebruik om Engels te leren
Met zo'n CD waarop je zinnen moet herhalen
En op het moment dat anderen zouden roepen: 'Ja, ja, nu!'
Voltrek ik mijn huwelijk in 'Repeat after me'
Ik sla me voorlopig nog uit de slag maar ik hou mijn hart vast
Voor de volgende erectie als ze Duits gaat leren.
Mijnheer JakBrol, zegt de dokter
(Die de slechte gewoonte heeft me bij mijn pseudoniem te noemen)
Ik ben niet bevoegd om uw problemen te regelen



Maar ik heb goed nieuws dat uw humeur zal verbeteren.

Want hoe triest uw liefdesspel ook was

Uw lieve vrouw is zwanger geworden

Zwanger? Wat een nieuws!

Zwanger? En bent u zeker dat het van mij is?

En de hormoonopstoten hebben mijn seksleven

De voorbije negen maanden een boost gegeven.

De beste dag was ongetwijfeld die van de bevalling

Want niet alleen baarde ze een prachtig kind

Het was er eentje dat wel zes kilo tweehonderd woog

En voor het eerst voelde ze me passeren.



JakBrol

Le slameur schizophrène

Ô muse qui dira ce mal qui m'accable

Depuis tant d'années, cet infâme démon noir

Que je vois les repas, s'installer à ma table

Et border mes enfants, lorsque tombe le soir

Je mets son pyjama, il porte mes vêtements

Quand je caresse ma femme, c'est la sienne qui jouit

Je suis lui, il est moi mais nous ne sommes pas vraiment

Et on s'partage en deux les moments de folie.

Est-il ma maladie ou bien suis-je la sienne ?

Ce corps n'est plus le mien, il y a des voix qui parlent

Et des chants qui résonnent comme Ulysse aux sirènes

Et encore et toujours ces voix qui parlent.

Ça murmure, ça crie, ça aboie, ça insiste

Ça fuse, ça détonne ça augmente, ça augmente !

Dans l'éclat des folies aux moments d'épouvantes

Et sans nulle autre crainte qu'une d'entre elle existe



Je m'introduis de temps en temps pour vous slamer qu'il est 'cor temps d'entendre les voix tentatrices qui vous tendent à kiffer ce texte. C'est bien la l'unique prétexte et même si certains me détestent j'pourrais dire que j'm'en bas les couilles mais bon c'est un peu plus complexe.. Lors, je lance ce cris, couché par écrit, rien de c'que j'ai appris, ne m'a mis à l'abri. J'entends toujours ces voix, c'est voix qui m'parlent, qui me prennent par les sentiments, ce par le pire des stratagèmes, alors je sens le sang qui monte aveuglé par les halogènes, à chaque jour suffit sa honte, suffit sa honte suffit sa peine, ces voix me suivront dans la tombe, c'est ça potto d'être schizophrène.

Et lorsque par hasard, par un siècle nouveau,

On pense légitime de nous enfermer

Dans une prison propre ayant pour seuls barreaux

Deux colosses en blouse blanche et quatre comprimés

Je dis à mon démon de partir mais il reste

Je saisis un bout d'verre et lui plante en plein cœur

Et lui plante à nouveau sans contrôler mes gestes

Jusqu'à voir en ces yeux s'éteindre la lueur

Et puis je me retourne face un miroir brisé

Je vois une tache rouge grossir à ma poitrine

Mais l'odeur d'hospital, de calment, de l'urine

M'éveille en sursaut dans un lit tout trempé

Blouse blanche, cinq heurse du mat., couvert de pisse, chambre d'hôpital, t'es là comme un con, à mater l'plafond à baigner lentement dans ta sal'té. Car toute la nuit toi tu restes à t'en faire mais c'est la maladie qui au bout du compte est vraiment la seule à t'enfermer. Soudain je redoute l'écoute de toutes ces voix qui se foutent des routes qu'un jour de doute j'ai noyé de gouttes. T'es parano, y'a toujours des voix dans ta tête et qui recommencent et s'arrêtent, et qui t'offensent et qui t'embêtent dans l'insolence de la gâchette que tu presses pas faut être honnête car t'as un gosse et t'as des dettes.



Et quand tout s'arrête.

Et quand tu crois qu'c'est fini que tu parles sans rime, sans langage du 18 ème siècle ou du 18 ème arrondissement.

T'es là, tranquille tu profites,

Il fait beau, c'est l'bonheur qui t'invite

Et sous la brume épaisse engorgée de soleil

Tu vois ton démon revenir de plus bel

Et s'fout de ta gueule, parce que toi t'es seul, sensiblement cerné par ce cercle vicieux, dans l'quelle s'insinue l'essence même du vice.

Alors comme un mauvais comédien perdu dans les coulisses

Condamné à jouer sans cesse la même scène

Tu verras ton démon et lui diras " Je t'aime "

C'est ça potto d'être schizophrène.



JakBrol

De schizofrene slammer

Vertaling: Hilde Keteleer

O muze hoe te vertellen over het kwaad
Dat me al jarenlang verplettert, die snode zwarte demon
Die elke maaltijd mee aan tafel schuift
En 's avonds naast mijn kinderen gaat zitten

Ik doe zijn pyjama aan, hij draagt mijn kleren
Als ik mijn vrouw streel, is het de zijne die geniet
Ik ben hem, hij is mij maar we zijn niet echt wij
En we splitsen in twee bij aanvallen van waanzin

Is hij mijn ziekte of ben ik de zijne?
Dit lichaam is niet meer van mij, stemmen spreken
En liederen weerklinken zoals Odysseus de sirenen hoorde
En steeds weer stemmen die spreken

Het fluistert, het schreeuwt, het blaft, het gaat maar door
Het knettert, het vloekt, het neemt toe het neemt toe!
In uitbarstingen van waanzin in momenten van ontzetting
En met telkens weer de angst dat het allemaal echt is

Af en toe kom ik om u te slamen dat het nog tijd is om de verleidersstemmen te horen die willen dat u deze tekst leuk vindt. Dat is echt mijn enige excuus, en als sommigen me haten kan ik zeggen dat ik daar een fuck om geef maar het is wel wat ingewikkelder dan dat. Dus slaak ik deze kreet die ik heb neergepend, niets van wat ik ooit leerde heeft me beschermd. Ik hoor steeds weer de stemmen die tegen me praten, die op mijn gevoel werken, me pakken met lage listen, ik voel dan hoe mijn bloed naar mijn hoofd stijgt, verblind door de spots, elke dag heeft genoeg aan zijn eigen schaamte, zijn schaamte zijn moeite, die stemmen zullen me volgen in mijn graf, dat is verdomme schizofreen zijn.

En als ze toevallig, door de nieuwe tijd,
Denken dat het nodig is ons op te sluiten
In een nette nor met als enige tralies
Twee reuzen in een witte jas en vier tabletten

Dan zeg ik tegen mijn demon dat hij moet gaan
Maar hij blijft en ik steek een stuk glas in zijn hart
En nog eens en nog eens met onbeheerste gebaren
Tot ik het licht in zijn ogen zie doven

En dan draai ik me naar een gebroken spiegel
Ik zie een rode vlek groter worden op mijn borst
Maar de stank van kliniek van kalmeerpillen en pis
Doet me met een schok ontwaken in een doorweekt bed



Witte jas, vijf uur 's ochtends, ondergepist, ziekenhuisbed, je ligt daar als een stomme lul te loeren naar het plafond, te baden in je vuil. Want de hele nacht lig je je zorgen te maken maar uiteindelijk is het alleen je ziekte die je opsluit. Opeens vrees ik al de stemmen die zich geen bal aantrekken van de wegen die ik op een dag van twijfel wilde volgen met behulp van druppels. Je bent paranoïde, er zullen altijd stemmen in je hoofd zitten, die praten en zwijgen, praten en zwijgen, die je kwetsen en je vervelen met de verwaandheid van de trekker die je dan toch niet overhaalt want als je eerlijk bent je hebt een kind en je hebt schulden.

En als alles stopt.

En als je denkt het is gedaan ik praat zonder rijm, zonder taal uit de 18^e eeuw of van het 18^e arrondissement.

Dan zit je daar op je gemak je geniet
Het is mooi weer, het geluk lacht je toe
En onder de dikke mist die verstopt zit achter de zon
Zie je je demon weer in al zijn glorie
Hij lacht je uit in je gezicht, want jij bent alleen, zo ongeveer omsingeld door de vicieuze cirkel waarin de essentie van het kwade binnensluipt.

En dan, als een slechte acteur die verloren in de coulissen
Veroordeeld is tot steeds dezelfde scène
Zul je naar je demon kijken en hem zeggen: 'Ik zie je graag'
Want dat is verdomme schizofreen zijn.



Carmien Michels

Jimmy

Weet ge nog Jimmy de eed die we hebben gezworen
aan de vooravond van het echte leven,
toen onze jeugd nog niet verloren was,
maar de klok in de garage waar gij werkte wel al anders tikte,
we waren de weg al kwijt naar de zee van tijd
die nog ergens in onze oren suisde

Weet ge nog Jimmy hoe we kauwgom in de sleutelgaten van auto's staken,
hoe we de brandkast van de directeur kraakten en vulden met confetti,
hoe we nipt vervallen voedsel uit de container van de delhaize stalen,
weet ge nog toen we voor het eerst een stinkbommetje maakten

Weet ge nog Jimmy toen we voor de eerste keer een bedelaar zagen,
zo midden in de nacht, hij verstopte zich als een zombie voor de dag,
Weet ge nog dat hij in een vuilnisbak aan het rommelen was,
dat wij hem vroegen of hij eten zocht, waarop hij zei:
'ik zoek alleen maar een plek om mijn zorgen op te bergen'

Weet ge nog Jimmy de eed die we hebben gezworen,
dat wij nooit als poppen in de pas zouden lopen,
dat wij het systeem zouden bestrijden met onze moppen,
dat we ons nooit zouden schamen voor onszelf, voor elkaar

Wij zijn het voetvolk, Jimmy,
in willekeurslijven gebonden
aan de grillen van de markt

Wij rommelen in bomvolle vuilnisbakken
niet om onze honger te stillen,
maar op zoek naar een plek om onze zorgen weg te werpen

We hongeren naar stilte en stuiten op schaarste
als de wekker schallend de nachtshift aankondigt
en onze chef ons weer uitscheldt voor het vuil van de straat

We stikken in de schimmel
en schrikken uit onze slaap
door de voortdurende sirenes
en roepende zotten op straat

'Follow the leader,' leren ze ons
'Don't think for yourself,' leren ze ons
'Ignorance is bliss,' leren ze ons

Weet ge Jimmy dat ik me kwaad maak
omdat ik met mijn woorden niets méér doe,
niets méér uitmaak in deze matrix, deze rat race, deze draaikolk,
dan de eerste de beste blaaskaak



De strijd tussen links en rechts verhevig,
drijft ons uit elkaar, Jimmy, de wurggreep verstevigt,
we zitten op een sneltrein richting hel
en vergeten dat we op onze eigen beulen hebben gestemd,
onzichtbare beulen die de messen slijpen voor verdeel en heers,
een perfect systeem van de sterksten het eerst, de rest het slachtvee

Weet ge nog de eed die we hebben gezworen Jimmy
aan de vooravond van het echte leven,
dat ik je nooit zou laten vallen,
dat gij voor mij de sterren zou tellen,
dat wij samen de barricades zouden opgaan

We zullen nooit perfect zijn Jimmy,
elk vogeltje zingt zoals het gebekt is,
maar hier, in het hart van dit slinkse land,
grijpt jouw rechter- mijn linkerhand,
met die typische twinkeling in uw ogen,
en plots laten we los om een stinkbommetje naar de flikken te gooien,
De afwijking in het systeem dat zijn wij, Jimmy,
de afwijking dat zijn wij



Carmien Michels

Jimmy

Vertaling : Marc Tiefertal

Te souviens-tu, Jimmy, nous avons juré
à la veille de la vraie vie,
nous n'avions pas encore perdu notre jeunesse,
l'horloge au garage où tu travaillais faisait un autre tic-tac.
Nous avons perdu le chemin vers l'océan de temps
qui faisait siffler nos oreilles.

Te souviens-tu, Jimmy, que nous fermions les serrures des voitures de chewing-gum,
que nous braquions le coffre-fort du directeur pour le remplir de confettis.
Que nous volions des nourritures qui venaient d'être déchuées d'un container de Delhaize,
Te souviens-tu que nous fabriquions notre première bombe puante?

Te souviens-tu, Jimmy, la première fois que nous voyions un mendiant
en pleine nuit, se cachant comme un zombie pour la lumière du jour?
Te souviens-tu, il était en train de chercher dans une poubelle.
Nous lui demandions s'il cherchait la nourriture. Il répondit:
"je cherche un endroit où cacher mes soucis".

Te souviens-tu, Jimmy, nous avons juré
que jamais nous danserions comme des poupées de cire,
que nous combattrions le système par nos blagues,
que jamais nous aurions honte de nous-mêmes, l'un de l'autre

Nous sommes la piétaille, Jimmy,
enfermés dans notre carcan carcéral
constitué des caprices du marché.

Nous farfouillons dans des poubelles remplies jusqu'au bord,
pas pour calmer notre faim
mais à la recherche d'un endroit où jeter nos soucis.

Nous avons faim de silence et trouvons le manque
lorsque le réveil de son clairon annonce l'équipe de nuit
et notre chef nous engueule comme du poisson pourri

Nous nous étouffons dans le moisi
nous nous réveillons en sursaut
par les sirènes hurlant sans fin
et par les fous hurlant dans la rue

"Il faut suivre le guide", voilà ce qu'on nous apprend
"Il ne faut pas penser mais dépenser," voilà ce qu'on nous apprend
"L'ignorance est votre lumière," voilà ce qu'on nous apprend



Tu sais, Jimmy, je me fâche
parce que mes paroles ne font pas la différence
ne veulent rien dire dans cette matrice, cette course folle, ce tourbillon,
pas plus que le premier fanfaron venu

la lutte entre la gauche et la droite s'intensifie,
nous sépare, Jimmy, sa cravate nous étrangle.
Nous voilà dans un train à grande vitesse vers l'enfer
oubliant que nous avons voté pour nos bourreaux,
des bourreaux invisibles qui aiguisent leurs couteaux pour séparer et mieux régner,
un système parfait des plus forts seront les premiers venus, à l'abattoir le reste
Te souviens-tu, Jimmy, que nous avons juré,
à la vieille de la vraie vie,
que jamais je ne te laisserai tomber,
que tu compterais les étoiles pour moi,
qu'ensemble, nous grimperions les barricades

Jamais nous ne serons parfaits, Jimmy.
Chaque oiseau chante de son bec
mais ici, au cœur de ce pays sournois,
ta main droite prend ma main gauche,
tu as les yeux typiques qui scintillent,
puis tout d'un coup nous nous relâchons pour jeter une bombe puante vers les poulets.
La dérogation du système, voilà ce que nous sommes, Jimmy,
nous sommes l'aberration



Carmien Michels

Het begon

Het begon in 2012 bij de Syrische jongen
die een oude auto ombouwde
zodat hij zich in de passagierstoel kon verbergen,
de stopborden bij de bareel, de grensmensen,
de je-komt-er-niet-binnen-honden,
de bye-bye-haaien die zelfs het kloppend bloed in zetels ruiken,
die als de chauffeur niet had geschreeuwd,
met hun tanden zowel het leer van de zetel
als zijn huid hadden opengereten

Het begon in 1994 bij de Rwandese vrouw
die haar kinderen de boot in duwde,
de sterrenhemel als houvast,
het klotsend water, het kloppend bloed,
de vrachtwagen, de snelwegen die onder hen door donderden,
de stangen in hun rug, de ruwe handen,
de zoektocht naar asiel, een paar papieren,
die onbetaalbaar, onbereikbaar, onbeschikbaar bleken

Het begon in 1883 bij het Poolse gezin,
dat met de Red Star Line naar Canada zou varen,
maar de tickets waren vervalst,
ze zaten vast in Amsterdam,
in lompen gehuld, hun geld vergooid,
geen petroleumlamp om hun zorgen te verlichten,
geen toekomstplan, alleen het bloed bleef kloppen,
en dan opeens een helpende hand van een man
die hen rechte trok en onderdak aanbood

Het begon al veel vroeger
toen mijn Spaanse bet-bet-bet-betovergrootmoeder
haar belager en zijn handlanger neerstak,
het kloppend bloed uit hun aderen zag stromen,
ze van hun beurs beroofde en de stad uit trok

Het begon al veel vroeger
toen jouw Egyptische voorvader de rol van de slaaf doorbrak,
in een klein bootje het juk van de farao afschudde,
de sterrenhemel als houvast,
het kloppend bloed, het klotsend water

En het stopt niet met de Europese Unie
die anno 2014 de reddingsmissies op de Middellandse zee staakt

Het stopt niet met de 250 miljoen euro
die de komende zes jaar naar grensbewaking gaat



Het stopt niet met de verbolgen uitlatingen van
de allergisch-aan-kleur-mensen
de allergisch-aan-taal-mensen
de allergisch-aan-cultuur-mensen
de houden-van-structuur-mensen
de sterksten-aan-de-macht-mensen
de er-is-maar-één-juist-gedacht-mensen

Het klopt niet onze staatssecretaris voor Asiel en Migratie
Het klopt niet de Middellandse zee als massagraf

Het begon bij een inventieve Syrische jongen
die twee jaar geleden in een autostoel klom
die vandaag in zijn door-god-vergeten-land het leven laat
het bloed dat wegvloeit klopt voor een laatste maal sneller
wilt iets vertellen, iets over een reis die lang geleden
onze aderen, onze voorvaderen, met elkaar verbond



Carmien Michels

Tout a commencé

Vertaling : Marc Tiefenthal

Tout a commencé en 2012 lorsqu'un garçon syrien,
transformant une vieille voiture,
a voulu se cacher ensuite dans le siège du passager,
pour les panneaux de stop à la barrière,
pour les gens de la douane,
les chiens du style ici tu n'entres pas,
les requins style bye-bye capables de sentir même le sang battant dans les sièges;
si le chauffeur n'avait pas crié,
ils auraient bouffé tant le cuir du siège que sa peau

Tout a commencé en 1994 lorsqu'une femme ruandaise
a poussé ses enfants dans un bateau,
avec les étoiles au ciel comme point de repère,
l'eau clapotante, le sang battant,
le poids lourd, les autoroutes tonnant en-dessous d'eux,
les barres dans leur dos, les mains rudes,
à la recherche d'asile, de quelques documents
qui se sont avérés impayables, inaccessibles, indisponibles

Tout a commencé en 1883 par cette famille polonaise
voulant prendre un bateau du Red Star Line pour se rendre au Canada,
mais leurs billets étaient faux,
la voilà à Amsterdam, bloquée,
loqueteuse, ayant perdu son argent,
sans lampe à pétrole pour mieux voir ses soucis,
sans plan d'avenir, seul le sang battant
jusqu'à ce, tout d'un coup, une main aidante d'un homme
les a pris et offert un toit

Tout a commencé plus tôt
lorsque mon arrière-arrière-arrière-grand-mère
a tué son assaillant et son compagnon,
voyant sortir de leurs artères leur sang battant,
a volé leur bourse et quitté la ville

Tout a commencé beaucoup plus tôt
lorsque ton ancêtre égyptien a rompu avec le rôle d'esclave,
dans un canoë s'est débarrassé du joug du pharaon,
avec les étoiles au ciel comme point de repère,
l'eau clapotante, le sang battant

Et tout ne s'arrête pas lorsque l'Union européenne
en 2014 arrête les missions de sauvetage dans la Méditerranée



Et tout ne s'arrête pas par les 250 millions d'euros
affectés dans les six ans à venir au contrôle des frontières

Et tout ne s'arrête pas par les dires en colère
des gens allergiques aux couleurs
des gens allergiques aux langues
des gens allergiques à la culture
des gens qui aiment la structure
des gens qui aiment que les plus forts prennent le pouvoir
et qui ont tout juste une seule idée

Quelque chose cloche avec notre secrétaire d'état à l'Asile et à la Migration
Quelque chose cloche la Méditerranée comme fosse commune

Tout a commencé par un garçon syrien inventif
il y a deux ans il est monté dans une chaise de voiture
perdant la vie aujourd'hui dans son pays abandonné par dieu
son sang se verse battant une dernière fois plus vite,
voulant raconter une histoire d'un voyage qui unissait, il y a longtemps,
nos artères, nos ancêtres entre eux

